

**LA SARRAZ** Le mystère du mur d'Hannibal L'association valaisanne de soutien aux Recherches Archéologiques sur le Mur (dit) d'Hannibal (RAMHA) a tenu son assemblée la semaine dernière à l'hôtel sarrazin de la Croix-Blanche. Mais quel est donc ce mur d'Hannibal?

## De la légende valaisanne à la recherche scientifique

SÉBASTIEN KRAUER

Il s'agit d'une construction située sur la commune de Liddes, non loin du Grand-Saint-Bernard, à 2650 mètres d'altitude: un mur d'environ de près de 270 m de long, qui compte aux endroits les mieux conservés 2,10 m de haut sur 3,50 m de largeur. Il a conservé son nom de «Mur d'Hannibal» dans la tradition orale des chasseurs et des bergers, depuis l'époque où l'on pensait que le général carthaginois avait marché sur Rome, en 218 avant Jésus-Christ, en traversant les Alpes au Grand-Saint-Bernard avec ses éléphants (au point que ces éléphants figurent encore sur les armoiries de la famille Darbellay).

En fait, il semble bien qu'Hannibal ne soit jamais passé par là; cependant, le Mur est connu de longue date par les marcheurs d'altitude. Son intérêt archéologique est soulevé pour la première fois par Théo Lattion, historien amateur et poète de Liddes, qui est le premier à nommer ainsi le Mur dans un écrit. En 2002, un autre historien amateur, amoureux d'archéologie, Vincent Quartier-la-Tente, effectue des recherches bibliographiques et cartographiques sur le site énigmatique, et obtient l'arrêt des tirs d'artillerie de l'armée qui s'y déroulaient régulièrement. Trois ans plus tard, son épouse découvre, dans un abri faisant partie du mur, une inscription qui se révèle être gravée en caractères lépontiens (caractères étrusques réutilisés pour transcrire la langue celte en Italie du Nord et au Tessin) et fait référence à Poeninus ou Poininos, une



L'archéologue Romain Andenmatten en compagnie de Gilbert Kaenel, directeur du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire.

divinité celte vouée à la haute montagne et associée par la suite au panthéon romain. Contact est pris avec Romain Andenmatten, étudiant en archéologie, qui va consacrer son mémoire de master au site de Liddes dans le but de comprendre le lien entre les populations d'il y a 2000 ans et le milieu montagnard, et de mieux connaître leurs modes de vie. Sur place, lors d'une première fouille, l'on découvre ainsi des fondations d'habitations, des restes de foyers et de nombreux clous de souliers romains, ainsi qu'une plaquette de jeu; le mur est daté: on peut situer sa construction à la deuxième moitié du premier siècle avant J.-C.

C'est ainsi que l'association RAMHA voit le jour en 2011, avec le soutien du canton du Valais, de différentes entreprises et de l'armée.

petite équipe commence des fouilles systématiques qui mettent en évidence trois petits bâtiments adossés au mur, avec des tessons de céramique, des fragments d'armes et d'outils, des restes alimentaires.

Ces informations semblent confirmer une présence militaire romaine ainsi que la datation du mur et la pertinence de l'inscription. L'hypothèse de travail principale, à ce jour, est qu'il s'agirait d'un point de refuge, de contrôle territorial et d'annonce indigène sur une cluse de l'axe principal du Grand-Saint-Bernard, qui passe en contrebas; les lieux auraient été occupés ensuite par les Romains. On peut aussi penser que le lieu a été construit par les indigènes pour les Romains dans le cadre des conflits entre Rome et les populations régionales, au moment de l'annexion du Valais.

Une énigme qui n'est pas sans rappeler celle des Helvètes du Mor-

mont: même époque, autres questions encore sans réponse. Mais là où les fouilles du Mormont ont eu un caractère de sauvetage et présentent une pléthore d'objets, celles du Val d'Entremont sont programmées, et l'on rêvera de ces énigmes.



Six semaines de fouilles cet été, sous l'objectif des caméramen de Canal 9.



L'inscription en alphabet lépontique, qui se lit de droite à gauche.

PHOTO: V. QUARTIER-LA-TENTE

Le site de l'association, dont fait partie Pascal Couchepin, ne sont pas venus par hasard à La Sarraz: après l'exposé des travaux et

un repas concocté par la famille Portchet, ils vont visiter l'exposition «Les Helvètes au Mormont» (ouverte jusqu'au 19 octobre) au Château, avec comme mentor le directeur du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire Gilbert Kaenel, qui a suivi de près le mémoire de Romain Andenmatten. De quoi tisser des liens historiques...

Le site de l'association, www.ramha.ch, offre une foule de détails passionnants: à visiter absolument. ■

SÉBASTIEN KRAUER



Le Mur (dit) d'Hannibal et la Pointe de Toules: un paysage lunaire.

PHOTO: R. ANDENMATTEN



Les précurseurs des recherches sur le Mur: Théo Lattion, 101 ans, et Vincent Quartier-la-Tente, secrétaire de l'association RAMHA.

PHOTO: S. BORNET-LATTION

### CENTRALE HYDROÉLECTRIQUE DE PENTHALAZ

## Inauguration de la centrale hydroélectrique des Grands Moulins de Cossonay

**PENTHALAZ** La centrale hydroélectrique des Grands Moulins de Cossonay est remise en service après une année de travaux. Elle fournira à l'avenir de l'électricité issue d'une source d'énergie locale et renouvelable.

A l'arrêt depuis les années 90, la petite centrale hydroélectrique des Grands Moulins de Cossonay Sàrl (anciennement Provimi Kliba SA) a été entièrement rénovée par BKW, bénéficiaire du droit de superficie. Les trois anciennes turbines datant de 1940 ont été remplacées par une turbine Kaplan de dernière génération. Les infrastructures existantes, notamment des éléments de la prise d'eau sur la Venoge ainsi que des parties du canal d'amenée et du canal de fuite, ont pu être réutilisées, ce qui a permis de réduire les impacts sur l'espace hydrologique. Les

coûts d'investissement totaux se sont élevés à 1,8 million de CHF.

La centrale exploite la hauteur de chute de 5 mètres de la Venoge. L'installation, qui présente une puissance de 150 kW et une production annuelle moyenne de près de 600 MWh, fournira de l'électricité renouvelable à quelques 160 ménages. Une passe à poissons ultramoderne facilitant la migration de la truite lacustre, une espèce locale menacée, a en outre été réalisée avec le soutien du projet «Plan de protection de la Venoge (PAC)» du canton de Vaud.

Pour assurer l'exploitation de la nouvelle centrale, BKW travaille étroitement avec les entreprises locales Grands Moulins de Cossonay Sàrl et Venoge Parc, succursale de Mailer Planzer Transport SA. ■

COMM



La nouvelle prise d'eau (en béton clair) à l'entrée du canal, avec la construction d'une passe à poissons.